

ne remets jamais au lendemain les affaires sérieuses. Voyons. Êtes-vous bien avec le père Laroche ou quelqu'un de ses guitaristes ?

—Très bien. Il me laisse communiquer avec les détenus.

—Bon, mais il est indispensable qu'il m'accorde la même faveur.

—Ah ! quant à cela... fit Lambert d'un air de doute.

—Vous avez sous la main les papiers, les timbres de l'administration.

—Un faux ! se récria le jeune homme.

—Eh bien oui, un faux permis... je m'en contenterai. Faut de grive... Vous savez le proverbe... Mais, je vais vous dire mon plan ; écoutez moi avec attention et sans vous affaroucher pour des bêtises.

Imbert ne répliqua point ; il était résigné à tout. Il ne songeait même pas que M. d'Argenson pouvait s'être aperçu de son absence. Pendant cet entretien quatre heures étaient sonnées, beaucoup de monde sortait du Châtelet et les obligeait à se garer ou à baisser la voix.

—Éloignons-nous, fit Cartouche ; avant de risquer notre va-tout, allons dîner. Je n'ai presque rien pris de la journée ; j'ai la tête lourde, l'estomac dans les talons, et le vin porte conseil.

Ils allèrent s'établir dans un des nombreux cabarets de ce quartier populeux et, tout en mangeant un morocari et en prenant conseil d'une bouteille de vin d'Orléans, puis d'une bouteille de Bourgogne, l'ami de Ratiboule parut illuminé d'une inspiration nouvelle.

—Mon cher secrétaire, dit-il, nous avons un moyen, très ancien mais toujours excellent de nous tirer d'affaire. Si vous invitez le père Laroche à boire un coup avec nous ?

—Il accepterait avec empressement, répondit Imbert.

—Je n'aimerais pas vous voir retourner dans vos bureaux pour fabriquer un permis, parce qu'on pourrait vous y retenir.

—Il serait possible en effet.

—Le père Laroche refuserait-il de me laisser pénétrer avec vous près de Ratiboule ?

—Non ; quelques louis du moins ne le trouveraient pas intraitable.

—Eh bien, allez donc le prier de venir prendre un verre avec nous. J'ai cent louis à sa disposition... quitte à les lui reprendre.

Imbert se leva pour sortir.

—A propos, fit son compagnon, envoyez moi, en passant, le garçon du marchand de vin.

Imbert s'éloigna.

Un instant après le garçon vint et Cartouche, en lui donnant un petit écu, lui demanda une bonne corde de grosseur moyenne.

Bientôt le jeune secrétaire reparut avec le concierge. Celui-ci ne s'était pas fait prier. Il accepta tout ce que l'on voulut et, lorsqu'il parut être à un degré convenable, Imbert lui dit qu'il désirait revoir le détenu des cachots noirs.

—Volontiers, répondit Laroche.

—Je serais bien curieux, ajouta maître Bourguignon, de vous accompagner.

—Mon Dieu, monsieur, repartit le concierge, ce serait avec plaisir, mais ma consigne s'y oppose.

—Vous ne me refuserez pas, si vous êtes charitable.

—Comment cela, monsieur ?

—Parce que je vous remettrai quelques louis pour vos pauvres prisonniers.

—Hum !... ce n'est pas pour deux ou trois louis.

—Sans doute ; mais dix... par exemple. Dix, mon ami ?...

Allons, laissez-vous tenter et n'écoutez que votre bon cœur. Tenez.

Et il lui tendit les dix pièces d'or qu'il accepta après la résistance de rigueur.

—Eh bien ! partons, messieurs, fit le secrétaire. Voici la nuit, personne ne nous remarquera.

—Oui, fit Laroche, je crois qu'il est temps de lever la séance.

Il se leva lourdement et l'on se mit en route. Chemin faisant :

—Vous m'avez fait trop boire, monsieur le secrétaire, dit-il. Heureusement que mon service est fini.

—Mais vous n'êtes pas... gris ?

—Moi, je serais rond comme une futaille qu'il n'y paraîtrait pas.

Lorsqu'il se fut muni de ses clefs et de sa bougie, il se dirigea avec les visiteurs vers la tour de l'Ouest.

Par habitude, ou peut-être par distraction, étourdi par le vin et les questions du généreux étranger, il négligea de tirer le verrou qui fermait la porte à l'intérieur et la laissa entrouverte ; puis il descendit dans la noire galerie dont nous avons déjà parlé. L'air était lourd ; un manteau de glace tombait des voûtes sur les épaules des visiteurs, et la chandelle du geôlier, comme un point rouge dans les ténèbres épaisses, servait plutôt à les guider qu'à les éclairer. Il était impossible de concevoir comment des êtres humains pouvaient vivre en pareil lieu.

Enfin Laroche s'arrêta et d'une main vigoureuse fit jouer une des énormes clefs qui pendaient à sa ceinture. La porte du cachot s'ouvrit.

—Prisonnier, cria-t-il, voici des amis qui viennent vous voir.

—Des amis ! fit une voix sourde.

—Monsieur le secrétaire et vous, monsieur, vous pouvez entrer.

—Docteur, dit Imbert, je vous présente M. Bourguignon.

Ratiboule se dressa soudain sur sa paille en étouffant un cri de surprise et de joie.

—Père Laroche, dit Bourguignon, éclairez donc un peu ma figure, je vous prie, Voyons, prêtez-moi votre chandelle. Il fait ici noir comme en enfer.

Il se fit reconnaître du prisonnier, s'approcha de lui, lui remit un couteau et une corde.

—Eh bien ! mon brave, comment cela va-t-il ?

Posant ensuite sa bougie, il lui donna en quelques mots, à voix basse, ses instructions.

Laroche, sans méfiance, le laissait faire. Tout à coup, il reçut dans la poitrine un violent coup de tête qui le renversa et le coucha sur les reins.

Cet homme était robuste, mais lourd autant que son adversaire était agile. Avant qu'il fût revenu de son étourdissement, l'autre lui avait mis le couteau sur la gorge.

—Ne bouge pas, lui disait-il, ou tu es mort ?

—Ah ! malheureux ! s'écriait Imbert. Que faites-vous ?

Imbert, que le docteur avait entraîné dans le couloir, sentait à son tour le couteau de Ratiboule sur sa poitrine.

—Secrétaire, rends-toi, criait le docteur. Mais à l'oreille, en le poussant vers la porte : "Fuyez dans la galerie, il le faut !"

—Ah ! traître ! exclamait Imbert, sans trop comprendre. Au secours ! au secours ! En même temps, Cartouche disait au geôlier :

—Tes clefs !... Rien que tes clefs.

—Vous me tuerez plutôt.